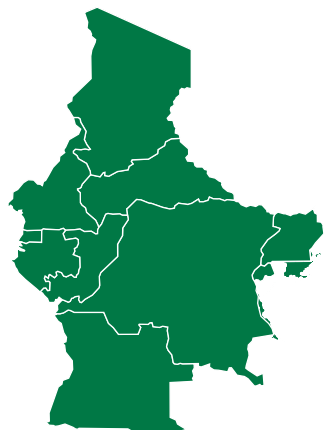




LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 330 - VENDREDI 26 SEPTEMBRE AU JEUDI 2 OCTOBRE 2025

EVÈNEMENT

« Dimanche na bisso » célèbre la culture congolaise

L'événement musical se déroulera le 28 septembre à l'esplanade du Palais des congrès de Brazzaville. La manifestation pluridisciplinaire vise à transcender les frontières culturelles et sociales, en fédérant les amateurs de spectacles vivants. Un moment festif pour célébrer la vie à travers la musique et promouvoir la richesse culturelle congolaise.

PAGE 4



CONCERT

Afara Tsena invité au festival pop culture parisien



Le jeune artiste participera à la 7e édition du festival pop culture le 28 septembre à Paris, dans le cadre de « Congo na Paris ». L'événement réunit artistes africains et acteurs économiques pour créer des ponts entre l'Afrique et sa diaspora, favorisant le dialogue interculturel et renforçant l'identité africaine.

PAGE 4

7^E ART

Alaka film lab récompense le cinéma africain



PAGE 5

CULTURE/SPECTACLE

Les sapeurs unis pour la paix internationale

Sapeurs de Brazzaville et Kinshasa se sont rassemblés à Makélékélé pour célébrer la Journée internationale de la paix. Arborant leurs plus beaux atours et la trilogie des couleurs, ils ont défilé sur l'avenue Fulbert-Youlou jusqu'à Matour. L'événement soutenait les efforts des dirigeants des deux Congo pour maintenir la paix régionale.

PAGE 9



INTERVIEW

Cendra Yoka : « La schizophrénie est traitable »

La présidente de l'Association internationale renaissance distingue schizophrénie et folie. Les premiers signaux incluent changements comportementaux, colères injustifiées, troubles du sommeil. « La folie survient quand ces signaux sont ignorés », explique-t-elle. Cendra Yoka encourage les familles à consulter le personnel médical avant les guérisseurs traditionnels.

PAGE 3



Éditorial

L'Afrique innove !

Dans un continent longtemps perçu à travers le prisme réducteur des défis, une nouvelle narration émerge. Elle est écrite par des entrepreneurs comme Gaëlle Matondo, qui voient dans chaque problème une opportunité d'innover. Ces jeunes visionnaires ne se contentent pas d'attendre des solutions venues d'ailleurs ; ils les créent, les façonnent, les adaptent aux réalités locales.

Le prix Afrique solution, en mettant en lumière ces initiatives, joue un rôle crucial. Il ne s'agit pas simplement de récompenser, mais de catalyser un mouvement. Chaque nomination, chaque reconnaissance inspire des milliers d'autres jeunes à oser, à entreprendre, à inventer.

L'application « Yombz » de Gaëlle Matondo que nous citons dans cette édition, quelle que soit sa nature, représente cette nouvelle vague d'innovation africaine. Une innovation qui ne cherche pas à copier des modèles extérieurs, mais à répondre de manière authentique et efficace aux besoins spécifiques du continent.

Cependant, le chemin est encore long. Pour que ces graines d'innovation fleurissent pleinement, il faut un écosystème favorable. Cela implique des politiques publiques adaptées, un accès facilité aux financements, et une éducation qui encourage la créativité et l'esprit d'entreprise.

Le défi pour l'Afrique n'est plus seulement de rattraper son retard, mais de tracer sa propre voie vers le progrès. Des événements comme le prix Afrique solution montrent que le continent a le potentiel pour devenir un leader dans l'innovation à impact social.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 15 »

C'est le nombre de millions d'euros disponibles par l'Union européenne pour financer au Congo le Projet d'accélération de la transformation numérique.

PROVERBE AFRICAIN

« C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle ».

LE MOT

« INEXPUGNABLE »

❑ Du latin « *inexpugnabilis* » qui veut dire « invincible », *inexpugnable* qualifie ce que l'on ne peut ni forcer ni prendre d'assaut, c'est-à-dire qu'il est impossible de vaincre.

IDENTITÉ

« URIEL »

Le prénom Uriel est d'origine hébraïque et veut dire « Dieu est ma lumière ». Uriel a tendance à se montrer extraverti. Ce prénom est porté par un individu enthousiaste ainsi que sociable, en demande d'affection. En dépit du fait qu'Uriel puisse être ouvert d'esprit, il peut être trop sûr de lui. Il se fixe des objectifs, se met au défi, et se donne la possibilité de les tenir au maximum.

LA PHRASE DU WEEK-END

« A chaque époque ses solutions, mais ses solutions fortes, volontaires, déterminées ».

- NICOLAS SARKOZY -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Conseillère de direction : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél.: (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Cendra Yoka : « La schizophrénie, une maladie complexe et grave mais elle est traitable »

La schizophrénie est une maladie différente de la folie. Si la seconde est celle de l'esprit, la première est liée aux troubles de comportement. Elle présente des signaux très alarmants que les familles ne doivent jamais négliger. Dans cette interview que Cendra Yoka, présidente de l'Association internationale renaissance (AIR), a bien voulu nous accorder, elle demande aux parents de se rapprocher du personnel médical avant de courir chez les serviteurs de Dieu pour des prières et des tisanes.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous nous parler de l'association que vous présidez ?

Cendra Yoka (C.Y.) : L'AIR a pour but la reconstruction des personnes victimes des violences psychologiques dans tous milieux professionnels. Elle contribue à l'évolution des questions mentales à l'échelle internationale, notamment en Europe, en Afrique.

L.D.B.C. : Vous avez organisé récemment une conférence sur la schizophrénie sur le thème « En parler c'est déjà se soigner mentalement ». Quelle était la motivation ?

C.Y. : Le but de cette conférence était de permettre à l'AIR de continuer dans la sensibilisation et la prévention contre ce fléau social qui nous touche tous. Parce que l'on peut avoir un frère ou une sœur qui est dans cette situation déplorable de pouvoir parler, de libérer la parole. Tout commençant par la parole, il faut informer les jeunes qui sont la relève de demain, qui sont les architectes d'un nouveau monde; sensibiliser les familles, parce que nous sommes tous les acteurs collectifs de cette cause. Avant de chercher à savoir ce que les institutions proposent, il faut que nous-mêmes puissions être conscients des premiers signaux sur cette maladie, afin de pouvoir en parler et accompagner au mieux les victimes qui sont nos parents.

L.D.B.C. : Pourquoi parlez-vous de vos tribulations à de votre résilience ?

C.Y. : Aujourd'hui, mon témoignage est mon outil de travail parce que je me sers de mon vécu. Je prends à bras le corps ce combat qui est ancré dans mon vécu, dans toutes les stigmatisations psychologiques que j'ai vécues et émotionnelles au sein de ma famille. Cela a été difficile au début car il y a trop de tabous, c'est très stéréotypé surtout



dans une famille aussi large que la mienne. Mais il fallait que je me priorise, que je pense à moi. Chemin faisant, j'ai compris avec le temps et l'évolution de mes nouvelles fonctions dans le cadre social, que je devais être la voix des sans voix. Que c'est une mission tout simplement d'aider les autres. Comme je le disais dernièrement à l'occasion d'une conférence sur l'entrepreneuriat, ce n'est pas simplement de pouvoir offrir un service pour autrui mais c'est

d'abord être le service pour les autres.

L.D.B.C. : Y a-t-il une différence entre cette maladie et la folie ?

C.Y. : Oui. La schizophrénie ne tombe pas du ciel. Il y a les premiers signaux alarmants qui peuvent être un changement de comportement agressif, des pics de colère injustifiés, des troubles de sommeil ou alimentaires. On commence à faire des choses qui sont anormales et qui interpellent forcément. Si une personne est devant la télévision et se met à courir sans raison dans la maison, à rire cela peut nous pousser à nous poser des questions. Et la folie, c'est quand malheureusement tous ces signaux, au lieu d'être pris en charge, ont été ignorés, méprisés voire aggravés par la moquerie. Cela fait entrer le sujet dans la phase de folie qui est la maladie comme le VIH et la séropositivité.

L.D.B.C. : Y a-t-il un lien avec la sorcellerie ?

C.Y. : La schizophrénie est une maladie de l'esprit et n'est pas causée par les esprits. Arrêtons ces croyances limitantes qui créent une véritable entorse auprès du personnel médical. C'est une maladie complexe et grave mais elle est traitable. Lorsque le patient est rapidement pris en charge, on peut rattraper les dégâts et permettre qu'il retrouve une vie normale, avec un suivi et un traitement. Mais, c'est quand on laisse faire que les choses s'amplifient pendant des mois ou des années. Et les familles ont souvent pour habitude d'aller d'abord chez les pasteurs, avant de penser aux professionnels de santé. Pourtant, l'on peut tout à fait allier science et spiritualité. L'un n'empêche pas l'autre.

*Propos recueillis
par Achille Tchikabaka*

Musique

César Ngoli attendu sur scène à Ouesso

César Ngoli et son groupe Ngoli Musica se produisent ce 26 septembre au Temple de l'ambiance Rubis Club à Ouesso, chef-lieu du département de la Sangha, pour un concert live exceptionnel. Entre rythmes traditionnels, énergie moderne et communion populaire, l'événement promet une immersion totale dans l'âme musicale congolaise.

À travers son spectacle, César Ngoli vise à réconcilier les héritages musicaux du Congo avec les aspirations de la jeunesse contemporaine. En mettant en lumière les sonorités du Nord, il souhaite créer un pont entre les générations, tout en valorisant les rythmes sacrés et les chants identitaires. Ce rendez-vous musical se veut à la fois festif, éducatif et profondément enraciné. Au fil de la soirée, les spectateurs seront conviés à un voyage musical soigneusement orchestré, où se mêleront avec justesse les échos du passé et les pulsations du présent. Le programme, riche et expressif, s'articulera autour de plusieurs titres emblématiques du parcours de César Ngoli. L'on retrouvera notamment Mboka na ngai, chant profond et nostalgique, véritable hommage à la terre natale et à ses racines. Suivra Nzila ya Nzambe, œuvre spirituelle et engagée, qui interpelle les consciences et élève les âmes. Avec Nganga na ndembo, l'artiste propose

une alliance audacieuse entre les rythmes rituels et les sonorités afrobeat, traduisant une volonté de dialogue entre tradition et innovation. Enfin, en exclusivité, le public découvrira Ouesso va faire pipi, hymne festif et fédérateur, dédié à la ville hôte, conçu pour faire vibrer les cœurs et embraser la scène. Afin de rendre cette soirée encore plus mémorable, plusieurs artistes de renom seront présents. Parmi eux figureront DJ Amaroula, J Leader, DJ Ztto Man et Djeni Mibawé, tous connus pour leur capacité à électriser les foules. Des featurings surprises sont également annoncés, avec des talents locaux en pleine ascension, preuve de l'engagement de César Ngoli pour la promotion des artistes du territoire. Au fil des années, César Ngoli s'est imposé comme une figure incontournable de la scène musicale nationale. En 2024, il a reçu le Prix ngoma de la révélation musicale, tandis que son groupe Ngoli Musica a été

distingué par le Trophée de la valorisation culturelle, décerné par le ministère des Arts et Lettres. Ces récompenses témoignent de la qualité de son travail et de son impact sur le paysage culturel national. Avec deux albums à son actif, à savoir Ngoli Éveil (2022) et Tambours de l'Âme (2024) ainsi qu'une série de singles diffusés sur les plateformes locales, César Ngoli construit une œuvre cohérente, profonde et accessible. Son style, à la fois spirituel et engagé, s'appuie sur des percussions traditionnelles, des chants polyphoniques et des sonorités contemporaines. Originaire de la Sangha, César Ngoli a grandi au carrefour des récits anciens et des réalités modernes. Formé au chant rituel et à la danse sacrée, il fonde Ngoli Musica en 2021 avec une ambition forte : faire dialoguer les mémoires et les modernités. Son parcours est marqué par une volonté constante de transmettre, de fédérer et de faire vibrer les consciences.



César Ngoli et son groupe Ngoli Musica sur scène à Ouesso

Plus qu'un simple concert, cette soirée du 26 septembre sera une célébration vivante de l'identité congolaise. À travers la musique, César Ngoli invite chacun à renouer avec ses racines, à célébrer la diversité

et à construire ensemble un avenir culturel fort. À Ouesso, ce soir-là, la musique ne sera pas qu'un divertissement, elle sera une déclaration d'amour au Congo.

Chris Louzany

Festival pop culture

Afara Tsena parmi les artistes invités

La 7^e édition du festival pop culture qui se tiendra le 28 septembre à Paris, en France, dans le cadre de « Congo na Paris », réunira les artistes africains et acteurs économiques parmi lesquels le jeune artiste Afara Tsena. Facteur d'unité, de cohésion sociale et du renforcement de l'identité africaine, l'événement entend créer des ponts entre l'Afrique et sa diaspora et susciter le dialogue interculturel.

De l'afro-mbokalisation aux grandes scènes internationales, l'éloge de la carrière musicale du jeune artiste Afara Tsena ne fait que se justifier. Toujours dans la continuité de l'authenticité, il impose avec justesse l'effervescence que représente la musique urbaine au Congo. Pour ce grand rendez-vous parisien, il entend porter encore plus haut les couleurs du drapeau congolais comme il le fait souvent. Plein d'énergie, il a la verve musicale dans les veines et promet, par ailleurs, de livrer un show à la hauteur de son savoir-faire. Le public de la diaspora congolaise ne pourra qu'être fier de l'enfant du pays car du jour au jour, la mbokalisation continue de conquérir les quatre coins du monde. Surtout avec la récente sortie en audio de Mboka mopaya qui ne cesse d'envahir la toile, la diaspora congolaise et africaine vivra cette ambiance en live. Afara Tsena est une belle carte de visite qui reflète une personnalité sur laquelle les mécènes et les opéra-

teurs culturels vont désormais compter, car il est d'abord une voix puissante, fervente et généreuse qui a le grain idéal pour aborder un répertoire pleinement riche. De son vrai nom Raphaël Owary Houssene, Afara Tsena, étoile montante de la musique urbaine congolaise, est bien plus qu'un simple artiste et continue de faire vibrer les couleurs à travers le monde. Avec le célèbre mouvement Omongo mwamou, il a fusionné les sonorités traditionnelles congolaises, le coupé-décalé et le ndombolo pour donner naissance à « L'afro-mbokalisation », un style qui séduit l'Afrique et au-delà des frontières où les mélomanes de toute part ne peuvent s'empêcher de se trémousser au son de ses morceaux. En quelques années, l'artiste a su s'imposer, grâce à des titres phares tels que Jalousie, Mbokalisation 3.0 ou encore Mboka mopaya. Ses tournées en Afrique, en Europe et en Amérique confirment son ascension fulgurante. En mai dernier, il a enflammé le théâtre

du gymnase à Paris lors d'un concert mémorable marquant une nouvelle étape dans sa carrière internationale. **A propos du festival** Créé en 2017, le festival Pop culture est un rendez-vous qui met en avant la visibilité artistique et créative congolaise, tout en renforçant la dimension culturelle et sociale. La programmation comblera des tables rondes, des conférences débats, des ateliers de formation, des rencontres professionnelles, tout en intégrant des espaces dédiés à la littérature, à la jeunesse, à la musique et au sport. En créant des ponts entre le Nord et le Sud, la valorisation des traditions africaines et leur richesse, l'événement favorise la transmission intergénérationnelle du patrimoine culturel et le vivre ensemble. En choisissant le thème « Tonga mboka », qui signifie littéralement « construire le pays », les organisateurs affirment leur volonté de catalyseur de transformation, reliant diaspora, acteurs institutionnels et le secteur privé.

Cissé Dimi



Musique

« Dimanche na bisso », carrefour de la culture africaine

«Dimanche na bisso», cet événement qui se tiendra le 28 septembre à l'esplanade du Palais des congrès de Brazzaville, s'annonce comme un véritable carrefour culturel, pensé pour fédérer les amateurs de spectacles vivants, offrant une brèche festive à tous ceux qui souhaiteraient célébrer la vie à travers la musique.

Manifestation pluridisciplinaire qui entend transcender les frontières culturelles, sociales, historiques et géographiques, «Dimanche na bisso» se positionne comme l'un des événements qui fait la promotion de la culture congolaise en particulier et africaine en général à travers la musique, la danse, le théâtre et les arts vivants. En mettant en avant la richesse culturelle du continent, cet événement contribuera au développement de la carrière des artistes sur la scène internationale. Ces derniers auront, en effet, la chance de discuter, de partager des idées avec les acteurs de l'industrie culturelle dont les producteurs, les représentants de labels, les managers, et bien d'autres pour chercher à signer des contrats de production. Du zouk, de l'afrobeat, du hip-hop, du rap, du coupé-décalé, en passant par la RnB, tout au long de cette grand-messe culturelle, les organisateurs proposeront au public une programmation riche et variée. Le public aura le privilège de découvrir les talents créatifs des jeunes artistes de la scène urbaine tels que Kazama. L'autre artiste attendu est l'humoriste ivoirienne Eudoxie Yao qui promet de déclencher des éclats de rire, suite à ses performances dans la comédie et dans la musique avec son single « Never give up ». D'ailleurs elle s'est fait connaître dans le milieu des médias grâce à son physique impressionnant qui lui a permis de figurer dans plusieurs clips vidéos, des web séries, mais aussi de faire des tournées internationales. Pour faire danser le public, des Dj de renommée prendront le relais aux platines, à savoir Dj Ponpon, Dj Salvador, Dj Seven, Dj Marvy Mvila, Dj barbie noire, Dj Déborah Babia et bien d'autres. Chacun apportera sa touche artistique afin de veiller à maintenir le rythme et l'enthousiasme. « Dimanche na bisso » invite à développer le sentiment d'appartenance à un même peuple, à une même dynamique culturelle, tout en renforçant les liens identitaires et d'assurer la cohésion sociale pour faire face aux influences extérieures.

C.D.



Cinéma

Alaka film lab honore les cinéastes africains

Plus de douze cinéastes et réalisateurs africains ont été primés à Pointe-Noire, dans le cadre de la sixième édition du projet Alaka film lab. Cet événement se positionne désormais comme un levier essentiel pour renforcer la capacité des porteurs de projets, stimuler les coproductions, attirer des distributeurs et diffuseurs internationaux et structurer l'écosystème cinématographique en Afrique centrale.

Pour cette édition, les cinéastes et réalisateurs africains venus du Congo, de la Centrafrique, du Cameroun, du Rwanda, de la République démocratique du Congo (RDC) et de Burundi ont été primés dans trois catégories, notamment long métrage de fiction, documentaire et série. La scène congolaise a été dignement honorée par «Ombre du silence», long métrage de fiction de la réalisatrice Divana Cate Radiamick, produit par Rufin Mbou Mikima qui a remporté le prix Canal+ international.

Cette distinction marque donc une étape décisive dans la carrière de la jeune scénariste, réalisatrice et productrice. Divana Cate Radiamick fait partie intégrante de cette dynamique qui fait bouger les lignes. A peine trois films à son actif, à savoir « L'ennemi », « At-tente » et « Ma richesse », mais des ambitions nobles, car derrière son apparence timide et sa silhouette de miss se cache une mordue du cinéma. Caractérielle, elle exige beaucoup dans ce qu'elle fait, pas de hasard ni de négligence qui tiennent et, cela fait plus de dix ans qu'elle s'est lancée dans le domaine du cinéma.

Concernant les autres distinc-



Les lauréats et les organisateurs dans le cadre d'Alaka film lab 2025/DR

tions, le prix Open doors consultation pour élaboration d'un dossier a été décerné à la réalisatrice gabonaise Kristina Obama pour son film «Le guérisseur et le géant» et le prix Vision du réel industry expertise et consultation pour un documentaire est revenu à la réalisatrice burundaise Nadège Butoyi pour son film «Boucles d'identité». Le prix Institut français de Paris a été décerné à la ré-

alisatrice rwandaise Carine Munyana pour son film «Urusobe» ; le prix spécial touch a été attribué à Orphe Zaza Emmanuel Bomoy de la Centrafrique pour son film «Yabanda» ; le prix Alaka film lab est revenu à Steve Kamdeu du Cameroun pour son film «Charismatique» ; le prix Alaka film lab pour la consultation par un professionnel a été décerné à Machérie Ekwa de la

RDC pour son film «Zaira».

A travers toutes ces distinctions, Alaka film lab permet de mettre en place un réseau entre les cinéastes et les professionnels afin de favoriser les réflexions d'écriture et le développement des projets dans le processus de production cinématographique à travers le monde. Autour des projections, des conférences débats, des ateliers de formation,

de partage d'expériences, ce programme riche et varié a mis en avant le pouvoir du cinéma pour conscientiser, sensibiliser, informer et éduquer le public face aux enjeux de l'heure et de célébrer le cinéma africain comme une force qui transcende les frontières, qui rassemble et qui a le pouvoir de transformer les sociétés.

Dans le même contexte, les participants ont bénéficié d'un appui financier, d'un temps de travail en étroite collaboration sous le regard critique et constructif des professionnels afin de parvenir à des œuvres matures. La résidence a été aussi l'occasion pour eux de rencontrer les responsables d'ateliers de résidences partenaires, les producteurs, les représentants des chaînes de télévision, les responsables des fonds de soutien au cinéma et bien d'autres dans l'objectif de mettre leurs projets dans un réseau international et de distribution. Le partage d'expérience lors des masters class a été l'un des moments phares de la résidence permettant aux participants de parler de la particularité de leurs œuvres devant les réalisateurs et producteurs.

Cissé Dimi

Bourses de mobilité Afrique-Europe Neuf disciplines artistiques et culturelles éligibles

Le programme « Partenariats Afrique-Europe pour la culture : composante Afrique subsaharienne » lance un nouvel appel à propositions destiné aux artistes et professionnels de la culture. L'initiative offre la possibilité de décrocher une bourse de mobilité pouvant atteindre 4 000 euros, afin de favoriser les échanges et les coopérations entre l'Afrique subsaharienne et l'Union européenne.

L'opportunité s'adresse aux candidats âgés de 18 ans et plus, qu'ils soient créateurs, interprètes, gestionnaires ou acteurs du secteur culturel. Elle couvre un large éventail de disciplines, allant des arts du spectacle à la musique, en passant par la littérature, le cinéma, les arts médiatiques, le patrimoine culturel, le design, l'architecture et la mode. Au total, neuf domaines sont concernés, illustrant la diversité et la richesse des expressions artistiques africaines et européennes.

Au-delà du soutien financier, la bourse vise à renforcer la circulation des talents et la visibilité des œuvres. Elle ambitionne de créer des ponts entre les scènes locales, d'encourager le dialogue interculturel et d'ouvrir de nouveaux horizons pour les artistes de la région. En soutenant à la fois les dynamiques Sud-Sud et Sud-Nord, le programme contribue à l'élargissement des publics, à la mise en valeur des savoir-faire et à la construction de partenariats durables.

Les lauréats pourront ainsi participer à des résidences, des festivals, des ateliers de création ou des rencontres professionnelles, tout en découvrant de nouveaux marchés et en enrichissant leur parcours. Pour beaucoup, cette mobilité représente une chance unique de confronter leur travail à d'autres contextes artistiques, d'acquérir de nouvelles compétences et de faire rayonner leur art au-delà de leurs frontières habituelles.

Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 15 octobre via la plateforme en ligne du Goethe-Institut. Des informations complémentaires sont également disponibles sur le site officiel.

Avec cet appel, l'Union européenne et ses partenaires réaffirment leur volonté de soutenir la création artistique comme levier de développement, de coopération et de rapprochement entre les peuples. Pour les artistes et professionnels africains, il s'agit d'une occasion concrète de transformer leurs projets en expériences internationales porteuses d'avenir.

Merveille Jessica Atipo

Mis en œuvre par:



Liberté
Créativité
Diversité

Ce week-end à Brazzaville

Voici, pour cette semaine, le programme des activités culturelles du week-end dans la capitale congolaise.

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Théâtre : « Black label Brazza »
Date : vendredi 26 septembre
Heure : 18h 00
Entrée libre

AU RESTAURANT AFRICAFÉ

Soirée salsa
Date : vendredi 26 septembre
Heure : 18h 30
Entrée libre

AU MIAM RESTAURANT

Musique : Soirée karaoké
Date : vendredi 26 septembre
Heure : 19h 30
Entrée libre

AU PALAIS DES CONGRÈS

Musique : Lema en concert
Date : samedi 27 septembre
Heure : 16h 30
Entrée libre

AUX ATELIERS SAHM

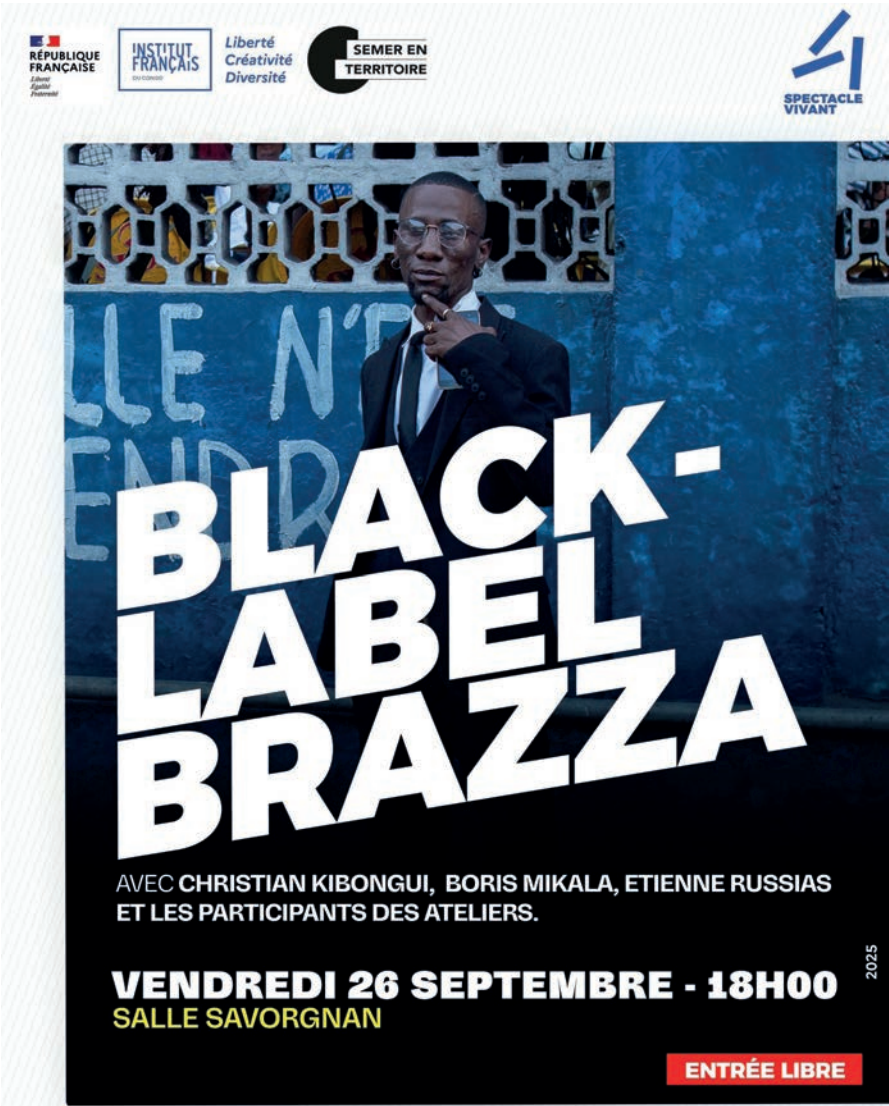
Clôture de la RIAC 2025
Date : dimanche 28 septembre
Heure : 16h 30
Entrée libre

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

En séance nouveauté : « Indomptable »
Dates : vendredi 26/samedi 27/dimanche 28 septembre
Heures : 16h 45/19h 45/14h 30
Entrée : 2 500 FCFA

« Une bataille après l'autre » en Vost Fr

Date : dimanche 28 septembre
Heure : 20h 00
Entrée : 2 500 FCFA
Film animation : « Demon slayer »
Date : samedi 27 septembre



Heure : 13h 30
Entrée : 2 500 FCFA(adulte)/1 000 FCFA(enfant)

AU RESTAURANT HIPPOCAMPE

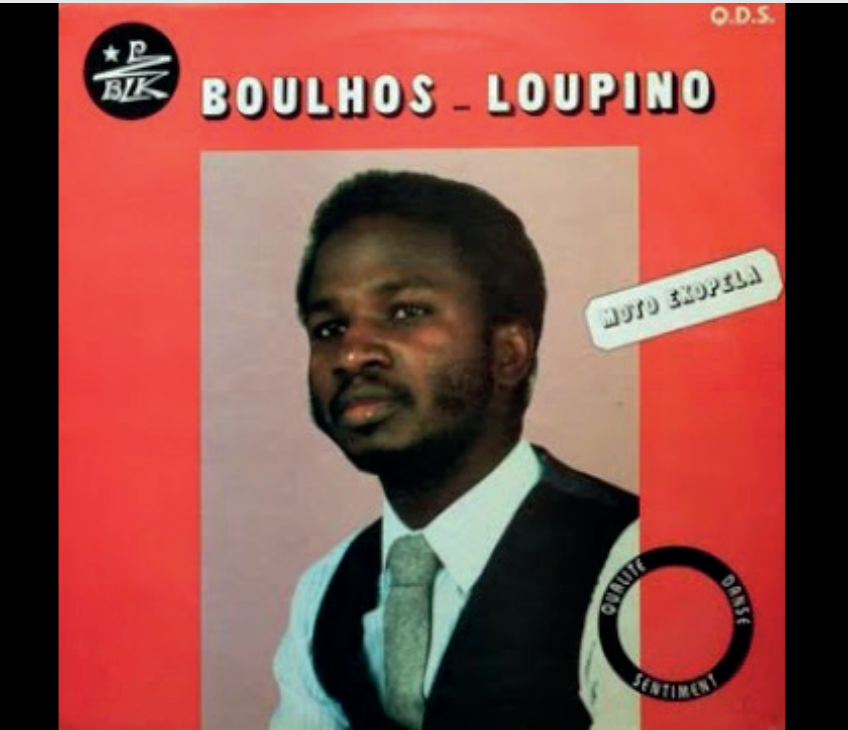
Atelier dimanche coloré : peins tes envies ! (Sur réservation-matériel fourni)
Date : dimanche 28 septembre
Heure : 14h 00 à 18h 00
Entrée : 10 000 FCFA (hors consommation).

Les immortelles chansons d’Afrique

« Eliana Elie » de Boulhos Loupino

Auteur-compositeur et chanteur à la voix envoûtante, Boulhos Loupino a séduit bon nombre de mélomanes des deux rives du fleuve Congo avec ses chansons à textes. Sa chanson « Eliana Elie », parue en 1990, sous la référence LP 53314, a connu un succès foudroyant.

L’auteur dépeint un amour de jeunesse. Les deux tourtereaux se connaissent depuis leur tendre enfance, et même leurs parents également. La fille a pour prénom Eliana, affectueusement appelée Elie. Quelque temps après Elie va voyager et ne manquera pas de donner de ses nouvelles. Son amoureux qui l’attend impatiemment veut déjà s’engager pour le mariage. Cependant, Elie pense qu’elle est encore immature et est hésitante. Le jeune homme va lui démontrer qu’il est prêt à tout et qu’ils peuvent s’aider mutuellement pour faire face aux vicissitudes de la vie, puisque leurs parents sont favorables à leur union. D’ailleurs la mère de la fille appelle déjà ce jeune homme par beau-fils. Cette merveilleuse pièce musicale s’ouvre par les intonations de la guitare solo de Souza Vangu faisant office d’appel. Les percussions de Ricky Siméon, la guitare basse de Dana Ngoulou, le cadet de Wachimelle et la batterie programmée par Faustin servent de réponse. Ensuite, vient le rythme marquant la première partie de ce morceau avant que n’intervienne le lyrisme vocal de Boulhos Lopino et d’Emeneya. Le premier exécutant la première voix et le second, la deuxième voix : « *Makanisi na ngai epayi ya Eliana, bambote nyonso akotinda nakoyoka, nakosambela*



se lobiko tokutana ngai na ye », c’est-à-dire « Mes pensées s’inclinent vers Eliana, toutes les salutations qu’elle m’envoie arrivent à mes oreilles, je vais invoquer l’Eternel qu’elle soit en bonne santé

afin qu’on se rencontre ». Après cela, viennent les riffs du saxophone de Houla Bruno en guise d’inter chant. Juste après vient le deuxième chant : « *Motema na ngai piyo mpe kimia nakoyoka. Bomuana mingi na Elie, avenir préoccupation na ngai, mon amour okobanga nini, tokosalisana kino mokolo ya suka* ». On peut comprendre : « *Je sens dans mon cœur la fraîcheur la paix. Certes qu’Elie est immature, mais je me préoccupe de l’avenir. Mon amour que peux-tu craindre ? Nous allons nous aider mutuellement jusqu’à la fin de nos jours* ». La deuxième partie de cette chanson par les riffs des trompettes d’Augustin et d’Osseux. Notons que les deux premières parties de cette mélodie sont exécutées en « Si » et en trois temps d’après le jargon musical congolais : Si, Sol bémol, mi, Sol bémol, Si. La troisième partie est jouée en quatre temps : Si, La, Mi, Sol bémol. Elle est marquée par des cris d’animation tels que : « *Bo fongola mitema* ». Originaire du Congo Brazzaville, Boulhos Loupino a, à son actif, plusieurs albums parmi lesquels : « Moto ekopela », « Florence », « Ma Koko », « Aflavi » et « I have a dream » son dernier.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

Benoît Moundélé-Ngollo, un auteur qui mérite un hommage anthume

L'écrivain congolais Benoît Moundélé-Ngollo connaît un parcours fécond avec une vingtaine de livres très éducatifs, au style innovant.

Né le 22 septembre 1943 à Ntsambitso, Oyo, en République du Congo, Benoît Moundélé-Ngollo a marqué sa patrie dans plusieurs domaines. Général de division à l'Armée, basketteur et karatéka chevronné, ministre des Travaux publics, maire et préfet de Brazzaville, chef coutumier et ancien député d'Ongoni, Benoît Moundélé-Ngollo est surtout un écrivain qui a suscité de grands débats publics pour son style original et les thématiques de sa plume.

En parcourant l'ensemble de son œuvre, les lecteurs perçoivent sans peine la constance de l'écrivain dans sa manière atypique d'aborder les réalités sociales et historiques de son temps. L'homme est soucieux de transmettre un message éducatif à ses contemporains et surtout à la postérité afin que les erreurs décriées en son temps cessent d'être répétées dans tous les coins de l'univers, car il s'adresse à toute l'humanité sans distinction.

La plupart de ses écrits sont centrés et présentent une syntaxe qui se démarque de l'usage courant, nantie d'un langage clair et châtié qui témoigne de la dérision et d'une visée éthique. Pour l'auteur lui-même, il s'agit du « snoprac », c'est-à-dire un style qui n'obéit pas aux règles académiques classiques. Latypisme et l'anticonformisme de Benoît Moundélé-Ngollo laissent transparaître un auteur innovant et engagé.

L'engagement littéraire de l'écrivain Benoît Moundélé-Ngollo s'exprime à travers les sujets d'actualité mondiale abordés dans ces différents ouvrages. Il s'agit, entre autres, des thèmes de la paix mondiale, la non-violence, la justice, le respect de la vie et de la dignité humaine, le développement, la démocratie, les droits de l'homme, l'immigration, l'amitié entre les peuples, l'écologie et diverses autres questions éthiques.

Les titres de ses œuvres montrent visiblement un auteur désireux d'interpeller la conscience des peuples et dirigeants de la terre sur les grands maux de l'histoire contemporaine en utilisant dans chaque contexte le mot juste et la tournure la plus égayante : « Piments sucrés sous les tropiques », 2000 ; « Sauces piquantes servies chaudes », 2002 ; « Du coq à l'âne », 2005 ; « À bâtons rompus », 2008 ; « Lettres ouvertes ou mea maxima culpa », 2009 ; « À lire si vous avez un peu de temps », 2012 ; « Fantasmons ensemble un instant dans un snoprac », 2013 ; « Je plaide non coupable », 2014 ; « Blague à part: toute vérité est bonne à dire 2015 ; Cocktail molotov bourré de vérités détonantes: Qui explosent dans un snoprac 2015 ; Ce n'est ni sorcier ni séditieux ni provocateur, je le jure 2016 ; Micmacs et tripatouillages politiques » en démocratie 2017 ; « Les vautours ou charognards de la République populaire de Lokuta capitale Mbongwana: des néologismes qui peuvent enrichir la langue française », 2017 ; « Ce n'est pas ça mon combat à moi », 2018 ; « Incroyable mais vrai: à prendre ou à laisser », 2018 ; « Adieu mes lecteurs: le mwana ntsouka de mes livres », 2019 ; « Révélation confidentielle », 2022 ; « La chienlit dans la République de Lokuta capitale Mbongo Wana », 2023 ; « Le port de la croix », 2023 ; « Réflexion sur la vie et la mort, un texte ou un propos philosophique », 2024 ; « SOS la démocratie en danger », 2024 ; « La planète inconnue », 2025.

L'autre particularité de l'écrivain est son côté patriotique ; il a publié tous ses livres auprès des éditeurs congolais pour valoriser les siens, livres ayant bénéficié de la préface des écrivains ou universitaires de renom comme Jean-Baptiste Tati Loutard, Sony Labou Tansi, Dominique Ngoie-Ngalla, Léopold Pindy Mamonsonso, Théophile Obenga, Maxime Ndebeka, Mukala Kadima-Nzuji, Ramsès Bongolo, Pierre



Hommage à l'Écrivain congolais Général Benoit MOUNDELÉ - NGOLLO

Ntsemou, Patient Bokiba... Pour la plupart de ses compatriotes qui découvrent et redécouvrent ses écrits, Benoît Moundélé-Ngollo mérite à juste titre un hommage anthume. A 82 ans, il continue d'écrire pour édifier, détendre et éveiller la conscience des citoyens de son pays et du monde.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Elikya, ma part d'ombre »

Avec « Elikya, ma part d'ombre », le réalisateur congolais Éric Kayembe s'attaque à une thématique rarement mise en avant sur grand écran : la vie des enfants albinos en République démocratique du Congo. Produit par Asli Dianna Ngulula, le film est inspiré d'une histoire réelle et cherche à briser le silence autour d'une réalité douloureuse.

L'intrigue suit Elikya, une mère confrontée à une épreuve terrible : son fils albinos a été enlevé, après que cette dernière a été chassée par son partenaire pour avoir accouché un albinos. Ce drame familial révèle les croyances et superstitions encore ancrées dans certaines communautés, où l'albinisme est perçu avec méfiance, parfois comme une malédiction. En retraçant ce vécu, le film lève le voile sur des souffrances trop souvent passées sous silence. Et à travers le regard maternel, il met en lumière la peur, l'injustice et l'isolement vécus par de nombreux enfants albinos. Mais « Elikya, ma part d'ombre » n'est pas seulement une plongée dans la souffrance. C'est aussi un récit d'amour et de résilience. Elikya se bat pour retrouver son enfant et lui offrir une vie digne, malgré les obstacles. Le film devient ainsi une ode au courage maternel, tout en portant un message d'espoir et de reconnaissance.

Sorti en 2021 et présenté en avant-première à Kinshasa, l'œuvre a touché par sa sincérité et son engagement social. Réalisée avec des moyens modestes, elle témoigne néanmoins d'une volonté forte : utiliser le cinéma comme un outil de sensibilisation. En donnant chair à ce combat, Éric Kayembe met le spectateur face à une question universelle : comment protéger les plus vulnérables quand la société les rejette ?

À travers ce film, le cinéma congolais prouve encore une fois sa capacité à raconter des histoires profondément enracinées dans le réel, mais porteuses d'une résonance bien plus large. « Elikya, ma part d'ombre » est un film à voir ou à revoir, non seulement pour la qualité de son récit, mais aussi pour l'importance de son message : chaque vie, chaque enfant mérite d'être reconnu et protégé.

Merveille Jessica Atipo



Afro élite 2025

Une escale musicale au large des racines africaines

Le 28 septembre, la Plage du Warf, anciennement Lagon bleu, se transformera en un carrefour culturel à l’occasion d’Afro élite, un événement festif et identitaire qui réunira musique, mode et convivialité. Porté par des artistes de renom et une programmation audacieuse, ce rendez-vous s’annonce comme le point d’orgue de la rentrée culturelle à Pointe-Noire.

Dès sa conception, Afro élite s’est affirmé comme un hommage vibrant à la richesse des cultures africaines. Bien plus qu’un simple divertissement, il incarne une volonté de rassembler, de valoriser et de transmettre. À travers une scénographie soignée, une ambiance métissée et une programmation musicale fédératrice, l’événement invite chacun à renouer avec ses racines tout en embrassant la modernité. Ainsi, il devient un espace de dialogue entre tradition et innovation, entre mémoire et création. Afin de garantir une atmosphère à la fois festive et immersive, les organisateurs ont sélectionné des titres emblématiques du continent. Le public pourra vibrer sur Jerusalema de Master KG, s’enthousiasmer avec Calm Down de Rema, ou encore s’émouvoir sur Essengue de Charlotte Dipanda. À cela s’ajouteront des classiques revisités tels que Sawa Sawa de Fally Ipupa et Ye de Burna Boy, ainsi que des remix afro-house et des pépites congolaises réinterprétées. Chaque morceau a été choisi pour sa



capacité à fédérer, à émouvoir et à faire danser. Pour porter cette programmation, quatre figures majeures de la scène afro seront réunies : DJ Mesgo, MLG Mochristoo, Sosey et DJ Bobo. Tandis que DJ Mesgo apportera son énergie électro-afro, MLG Mochristoo proposera

une performance mêlant rap et poésie urbaine. Sosey, avec sa voix envoûtante, offrira des instants de grâce et de profondeur. Enfin, DJ Bobo assurera la fluidité des transitions avec son sens du rythme et sa maîtrise technique. Ensemble, ils incarneront la diversité des talents africains et la puissance de leur expression artistique. Au-delà des prestations individuelles, Afro élite sera le théâtre de collaborations exclusives. DJ Mesgo et DJ Bobo pourraient fusionner leurs univers pour un set afro-électro inédit. De son côté, Sosey envisagera un duo avec MLG Mochristoo, mêlant chant et slam sur une création originale conçue spécialement pour l’événement. Ces featurings, encore tenus secrets, promettent de surprendre et de marquer les esprits par leur audace et leur authenticité. Il convient de souligner que les invités d’Afro élite jouissent d’une reconnaissance bien établie. DJ Mesgo a été primé au Festival Afro Vibes d’Abidjan en 2024 pour son innovation musicale. So-

sey a reçu le prix de la révélation féminine aux Trophées de la musique africaine en 2023. Quant à DJ Bobo, il est une figure incontournable des clubs de Kinshasa et de Douala, salué pour ses performances intenses et originales. Ces distinctions attestent de leur légitimité et de leur capacité à porter haut les couleurs de l’Afrique musicale. Chacun des artistes possède une discographie solide et inspirante. DJ Mesgo a signé Afro pulse et Nocturne tropicale, deux albums qui ont marqué les amateurs de rythmes hybrides. Sosey a conquis les mélomanes avec Éclats d’âme et Racines et rêves, des œuvres sensibles et puissantes. MLG Mochristoo a imposé sa plume avec Paroles urbaines et Résistance, tandis que DJ Bobo a fait danser l’Afrique avec Sunset beats et Afrique en fréquence. Ces productions traduisent une volonté constante de renouveler les sonorités africaines tout en affirmant une identité forte.

Chris Louzany

Musique

Star-D électrisera Nkombo

Le 28 septembre, le quartier Nkombo, à Brazzaville, vibrera au rythme du semi concert de l’artiste Star-D, organisé à l’espace culturel « Le quartier d’abord ». Cet événement s’annonce comme un moment fort de la vie musicale locale, placé sous le signe de la proximité, de la jeunesse et de la fête.

Le concert s’inscrit dans une dynamique de valorisation des talents locaux et de rapprochement culturel avec les quartiers populaires. Star-D, artiste engagé et proche de son public, entend offrir une scène vivante à la jeunesse, tout en célébrant la diversité musicale congolaise. À travers cette initiative, il souhaite redonner confiance aux artistes émergents, encourager la création et renforcer le lien entre les musiciens et leur communauté. Ainsi, l’objectif est clair : faire vibrer Nkombo, en créant un moment de fête, de partage et de reconnaissance. Tout au long de la soirée, le public découvrira un répertoire varié, mêlant afrobeat, rumba urbaine, ndombolo et sonorités locales. Star-D interprétera ses titres phares, tels que Nzoto ya quartier, Mibeko ya rue ou encore Soleil sur Brazzaville, mais aussi des morceaux inédits conçus spécialement pour l’événement. Ces chansons, à la fois festives et porteuses de messages, abordent des thèmes comme l’identité, la solidarité et la résilience urbaine. En complément, plusieurs artistes in-



vités viendront enrichir la scène, dans une logique de collaboration sponta-

née et de featuring dynamique. Parmi eux, des figures montantes de la scène congolaise, des DJ reconnus et des performeurs locaux, tous réunis pour offrir une ambiance musicale sans frontières. Cette diversité artistique reflète la richesse culturelle du quartier et l’ouverture du concert à toutes les sensibilités. Au-delà du spectacle, ce concert marquera une étape importante dans la promotion des initiatives culturelles de terrain. Star-D, par son énergie et son engagement, invite chacun à croire en la force de la musique comme outil de transformation sociale. À travers ses textes, ses prises de parole et sa présence sur scène, il défend une vision inclusive de la culture, où chaque voix compte et chaque quartier mérite d’être célébré. Ce concert, à la fois populaire et ambitieux, incarnera une nouvelle manière de faire vivre la musique : plus proche, plus vraie, plus collective. Et si la fête sera au programme, c’est surtout l’espoir d’un renouveau culturel qui résonnera à Nkombo.

Ch.L.

Journée internationale de la paix

Les sapeurs mobilisés pour l'événement

Les sapeurs de Brazzaville et de Kinshasa se sont retrouvés dans le premier arrondissement de la capitale congolaise, Makélékélé, pour célébrer la Journée internationale de la paix. Bien vêtu, bien parfumé et bien chaussé, chaque sapeur y est allé selon son look en exhibant en premier la trilogie des couleurs. Le point de rencontre ayant été le rond-point de Makélékélé, une marche a été effectuée sur l'avenue Fulbert-Youlou jusqu'à Matour pour saluer et soutenir les efforts des chefs d'Etat des deux Congo dans le maintien de la paix, avant un pot de l'amitié au Bar Ya Bikouta.

Placé sur le thème « Une innovation technologique et scientifique pour une paix durable vers un avenir meilleur », l'événement a permis aux sapeurs de faire entendre leur message sur la paix à travers les vêtements. Ils ont porté leur voix grâce à la Fondation Josammy Emporio de Serge Samba basée aux Etats-Unis, dans la ville de Californie. « Chaque année, le monde entier célèbre la paix. Cette fois-ci, la Fondation Josammy Emporio célèbre cette journée avec les sapeurs de Brazzaville et ceux venus de Kinshasa. Nous devons cultiver et conserver cette paix-là. Nous en avons besoin. Notre fondation est là pour accompagner la jeunesse, et ceux qui veulent se développer dans la paix, parce que notre base c'est l'amour », a affirmé la représentante de cette fondation, Michelle Samba. Elle a relevé qu'il est important de promouvoir la paix entre les deux Congo à travers la sape, la culture de l'amour. « Cette paix, nous en avons besoin aujourd'hui, et surtout que l'année prochaine, le Congo connaîtra un moment majeur; celui de l'élection présidentielle. A propos, nous aime-

rions appeler les Congolais au maintien de cette paix », a-t-elle insisté. Pour le président de l'Association des sapeurs de Brazzaville, Maxime Pivot, cette rencontre avec les frères de la République démocratique du Congo est un signal fort car, en réalité, les deux Etats n'en font qu'un seul. « Nous célébrons cette Journée internationale de la paix dans l'amour, dans la joie, dans la gaieté, dans le vivre ensemble. Parce qu'aujourd'hui, la sape a un bon message : celui de la paix. Si aujourd'hui, le 21 septembre 2025, les sapeurs des deux capitales les plus proches au monde se retrouvent dans le premier arrondissement de Brazzaville, Makélékélé, c'est parce qu'il y a la paix grâce à un seul homme et le premier sapeur, son excellence Denis Sassou N'Guesso », a-t-il souligné, précisant: « Nous les sapeurs sommes derrière lui. Je remercie beaucoup les sapeurs des deux Congo ainsi que le ministère de l'Industrie culturelle ». Pour le représentant de Kinshasa, c'est une grande joie d'avoir été à Brazzaville pour cette cé-



Des sapeurs au terme de l'activité/Adiac

lébration. Il a estimé que les deux pays, de par leur culture, sont un seul Etat. « Nous devons défendre la sape dans la paix et non dans la violence. Nous saluons les président Félix Tshisekedi et Denis Sassou N'Guesso », a-t-il déclaré, exprimant aussi son soutien à la po-

pulation de Goma qui est dans la tourmente. Cette soirée s'est terminée chez Ya Bikouta, à Matour, où le public a eu droit à un spectacle au cours duquel les sapeurs ont électrisé l'environnement avec des tailles sorties de l'ordinaire. La jeunesse a été également

de la partie pour clamer des poèmes, chanter en hommage à la paix. Des comédiens ont détendu l'atmosphère sans oublier la présence très remarquée de Douze mémoires, un artiste de la musique urbaine bien en vue sur la place de Brazzaville.

Achille Tchikabaka

Les souvenirs de la musique congolaise

L'émergence des orchestres amateurs dans l'univers musical congolais (Suite et fin)

L'année 1974 fut marquée à Brazzaville par la naissance au lycée Savorgnan-de-Brazza d'un orchestre dénommé le Group rouge, composé exclusivement des élèves de cet établissement.

Sous la houlette d'Audifax Bemba (Chanteur principal et figure de proue), le groupe à caractère progressiste, membre de l'Union générale des élèves et étudiants congolais dont le rôle était de défendre leurs intérêts, excellait au plan artistique dans des chansons dites engagées et soutenues par un genre de musique traditionnelle, moderne et la pop musique. La jeunesse estudiantine en raffolait lors des bals de fin d'année scolaire et autres retrouvailles que l'on appelait «Boum» ou surprises parties. Le mythique Centre de formation et de recherche en art dramatique fut le lieu des récitals et de référence du groupe. Il sied de noter qu'hormis ses différentes prestations dans Brazzaville, le Group rouge participa en 1973 au 10e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants organisé à Berlin, en République démocratique d'Allemagne. Evénement à l'issue duquel cet ensemble remporta la médaille de la performance artistique. Sa participation en 1974 au concert sur la grande scène de la Fête de l'humanité à la Courneuve, Seine-Saint-Denis, en France, fut un événement majeur qui contribua à son ascension dans la sphère musicale congolaise. L'on notera également que c'est sous les auspices du Group rouge que certains ensembles tels que la Troupe d'acrobates de Me Rama, les Ballets Damart, les Presdigitateurs de feu Eugène Sita et Gomez Olamba, le groupe vocal Jav Girls du collège Javouhey devinrent célèbres à Brazzaville. De succès en succès, le Group rouge, à l'instar des autres orchestres amateurs tels que Bilengé Sakana, les Techniciens, les Chaminadiens, les Nkowa, etc., marqua d'une empreinte indélébile son parcours dans le microcosme musical congolais. Mais comme chaque chose a un début



et une fin, la brillante épopée du Group rouge connut sa fin en 1974, suite au départ pour la France de la majorité de ses membres ayant obtenu une bourse pour y poursuivre des études supérieures. S'agissant d'Audifax Bemba qui fut le chanteur principal et la tête d'affiche du Group rouge, il réside depuis lors en France. Il poursuit son œuvre d'édification des mélomanes des deux rives du fleuve Congo, d'Afrique et du monde, à travers des publications dans Facebook et Google sur l'his-

toire de la musique congolaise, des artistes musiciens et orchestres qui ont contribué à son épanouissement. Le Group rouge, de par sa renommée, fut l'un des initiateurs du mouvement des orchestres d'origine scolaire qui fut à la base de l'éclosion, dans les années 1970, entre autres, de Bilengé Sakana Zimbawé, Njila Muley, les Nkowa, etc., avec des grands noms tels qu'Aurlus Mabele, Nzongo Soul, Yima Fuscus, Jean Baron...

Auguste Ken Nkenkela

Grazina

Un récit de train (15)

Une improvisation de « la steppe d’Ackerman »

A l’extérieur du train sous la lumière du jour, Grazina était une jeune créature féminine aux joues roses des filles des hauteurs bo-réales. Je confirmai la sommaire impression que j’avais éprouvée en la dévisageant pour la première fois. A la naissance d’un nez droit planté au-dessus d’une bouche aux lèvres charnues, des verres clairs de myopie étaient cernés par une monture d’un noir métallique dont les bras étaient recouverts au niveau des deux tempes par la chute des mèches des cheveux châains clairs. Derrière ces verres, les yeux projetaient un tendre regard féminin.

Avec ses étagères très clairsemées, non achalandées, le bar semblait être à bout de souffle, et menaçait de déposer la clé sous le paillason au prochain inventaire. A son comptoir, un jeune homme au visage sec servait aux passagers une boisson d’orange amère pareille à celle qui était servie à Leningrad. Les passagers s’attardaient autour des tables qui garnissaient le salon. Parfois, à la devanture du bar, debout face à l’océan de verdure, ils contemplaient l’horizon infini où terre et ciel fusionnaient en un seul corps. C’est là que je me retrouvai avec ma campagne de voyage, lorsque je l’entendis murmurer à mon intention ; La steppe d’Ackerman, en Bessarabie, la plaine de Bialystok... voilà d’éternelles sources d’inspiration poétique. Je suis certaine et je crois que Mickiewicz aurait eu ici les mêmes vers ailés que ceux qu’il a dédié aux environs envoûtants de l’estuaire du Dniestr. J’avais compris son allusion et je l’engageai à reprendre la déclamation qui avait été interrompue à l’arrivée à Grodno. Je vécus alors une expérience inoubliable. Face à l’immensité verte, la voix de Grazina caressait chaque vers, s’envolait portée par la brise vers le lointain horizon, semblait s’éteindre comme la flamme d’une bougie prise dans le vent et s’élevait de plus belle au-dessus des herbes sur lesquelles elle semblait flotter. La voix finit par drainer vers nous des supporters inattendus. Un couple polonais et quatre autre personnes dont trois femmes se joignirent à nous. Toutes ces personnes étaient des voyageurs descendus de notre train. Improvisant un chœur, Grazina reprit avec ces passagers à l’unisson « La steppe d’Ac-

kerman ». Ce n’était plus une simple déclamation que j’entendais. Un chant s’élevait au-dessus de nos têtes, et se mêlant à la brise, parcourait l’étendue verte pour se projeter vers l’horizon. Des applaudissements fusèrent à la fin de ce joyeux exercice ludique. Face aux visages qui semblaient s’interroger sur ma présence insolite au milieu des inconditionnels du talent de Mickiewicz, Grazina s’empressa d’alléguer une explication : Mon ami est un admirateur de notre poète. Il est francophone et possède une version française des poèmes d’Adam Mickiewicz. Tout à l’heure avant Grodno, notre causerie a tourné autour du poème Les trois fils de Boudrys que j’ai fini par lui déclamer. Il n’en fallut pas plus pour déclencher des sourires enthousiastes parmi les personnes qui venaient de chanter avec Grazina. Certaines de celles-ci s’intéressèrent à moi, voulant savoir de quel pays j’étais originaire, depuis combien de temps je me trouvais en Union soviétique et, où avais-je pu me procurer le livre des poèmes de Mickiewicz. La curiosité des Soviétiques à poser des questions diverses et variées à un étranger s’inscrivait quasiment dans leur ADN : c’était un passager obligé. Avec la complicité de Grazina, j’affrontai sereinement la séance des réponses aux questions alors qu’à petits pas, nous nous dirigeons vers l’Express. La mention de la librairie des vieux livres français de Liteïni Prospekt à Leningrad eut un écho auprès d’une dame parmi celles qui avaient accompagné la Balte. C’était une femme d’environ cinquante ans au regard vif qui se rendait à Paris. Après avoir échangé avec moi en français, elle enchaîna en russe : Cette librairie est l’unique espace dans toute la ville de Lenin-

grad où l’on peut dénicher des rares spécimens des éditions françaises dont certaines datent d’avant la révolution de 1789. Elle raconta comment elle avait découvert consternée, dans un de ces vieux livres, le drame de la famille Chénier pendant la révolution française. L’aîné, André, poète en vogue dans les salons parisiens, résumé-t-elle, était royaliste. Il fut guillotiné non sans avoir signé un émouvant poème dont les deux premiers vers annonçaient la tragédie du lendemain : Comme un dernier rayon, comme un dernier zephyre Anime la fin d’un beau jour, Au pied de l’échafaud, j’essaie encore ma lyre. Le cadet, Marie-Joseph, également poète à la plume incisive était révolutionnaire. Sa plume enchantée adressait des épîtres enflammées à la République française naissante aux prises aux armées coalisées des monarchies européennes. Le fameux Chant de départ encore appelé La Marseillaise, l’hymne national français, est un exemple de sa verve poétique patriotique. Dans le groupe, une voix fit remarquer que ces déchirements familiaux étaient récurrents dans l’histoire des éruptions sociales dans le monde entier. Ici, chez nous, continua la voix, la révolution d’octobre n’a pas été exempte de ces drames familiaux avec l’opposition des Rouges révolutionnaires contre des Blancs tsaristes. Le drame des frères Chénier, personnalités publiques de la scène littéraire française ne pouvait pas ne pas émouvoir le public dans différents pays du monde parce que c’est un drame universel.

François Ikkiya Ondai Akiera

Le Saviez-vous?

Les sapeurs existaient déjà avant la Sape

Quand on parle de la Sape (Société des ambassadeurs et des personnes élégantes), on pense aux dandys de Baongo, à Brazzaville, et de Matonge, à Kinshasa, aux costumes griffés et aux podiums improvisés des rues. Pourtant, le goût pour l’élégance et l’art de « bien paraître » au Congo remonte bien avant les années 1970. Les premiers sapeurs n’étaient pas encore appelés ainsi, mais ils avaient déjà posé les bases de cette esthétique unique.

A l’époque coloniale (1920-1940), les « évolués » (Nom donné aux Congolais scolarisés ou travaillant pour l’administration) se distinguaient déjà par leur manière de s’habiller. Inspirés par les colons mais aussi soucieux d’affirmer une identité moderne, ils portaient des

costumes trois pièces, des chaussures cirées et des chapeaux. Ces premiers dandys congolais voyaient dans l’habillement un moyen d’afficher un statut social et de s’imposer dans une société où la hiérarchie coloniale les marginalisait. Un autre espace d’expression était les cérémonies. Lors des «

grands deuils » ou des fêtes traditionnelles, certains hommes se distinguaient déjà par des tenues importées, parfois héritées de leurs passages en Europe (Marins, travailleurs migrants). On raconte que dès les années 1930, certains Brazzavillois rivalisaient déjà de cravates, vestons et cannes, attirant les regards dans les quartiers populaires comme Baongo et Poto-Poto.



La Sape s’exhibe à Brazzaville/DR

L’influence de Paris et de Kinshasa

Dans les années 1950-1960, la diaspora congolaise à Paris joue un rôle clé. Les jeunes travailleurs ou étudiants ramènent des costumes élégants, inspirés du style parisien. À Léopoldville (actuelle Kinshasa), ce mouvement prend aussi forme autour de la rumba naissante, où les musiciens deviennent des modèles de style. Ainsi, l’élégance vestimentaire devient un langage culturel transfrontalier entre les deux rives du fleuve Congo. Ces premiers dandys n’avaient pas encore de manifeste ni de sigle. Ils n’étaient pas regroupés en « société » mais partageaient déjà cette passion pour l’élégance, la mise en scène et la rivalité vestimentaire. On pourrait dire qu’ils étaient les sapeurs avant la Sape. Des pionniers qui ont préparé le terrain à ce qui allait devenir, dans les années 1970-1980, une véritable institution culturelle et identitaire congolaise. La Sape ne sort donc pas de nulle part. Elle est l’héritière d’une longue histoire d’élégance, née des « évolués » coloniaux, nourrie par les voyages et magnifiée par la musique. En réalité, la Sape n’a fait que donner un nom et une visibilité à une tradition vestimentaire qui couvait déjà depuis des décennies.

Jade Ida Kabat



TOUTE L'ACTUALITÉ
DU BASSIN DU CONGO

▶ EN VIDÉO

☎ (+242) 06-929-4505

✉ info@adiac.tv

📍 84, Boulevard Denis Sassou N'Guesso
Brazzaville, République du Congo

www.adiac.tv



Couple

Retrouver le plaisir d’être ensemble...

Le temps passe, la routine s’installe et la distance se crée... avec le risque que le couple se perde. Comment ranimer la flamme avant qu’il ne soit trop tard ? Éléments de réponse.

La vie d’un couple est faite de phases. Et parfois, souligne Sandra Saint-Aimé, thérapeute de couple et présidente du Syndicat national des sexologues cliniciens (SNSC), « l’on peut sentir que l’on s’éloigne voire se perde ». Et sans surprise, la première chose à enclencher reste tout simplement « d’en parler. Comme une façon de dire à l’autre : je veux que cette situation s’arrange ».

Reconnaître les signes

La spécialiste fait référence à cette monotonie qui s’est installée ; un signal fort à écouter. Et si vous tendez un peu l’oreille, vous vous rendrez compte que les signes ne manquent pas :
– « *Lorsqu’il y a plus de moments de tension que de périodes agréables* », illustre-t-ell ;
– Une libido en berne voire un.... « *désintérêt total* » ;
– Le fait de ne plus avoir de projets communs. « *Lorsque nous avons cette impression que nous ne regardons plus dans le même sens* », enchaîne Sandra Saint-Aimé ;
– Ce sentiment que « *la simple présence de l’autre nous agace,*

voire nous dérange »...

Se remettre en question

Autant de signaux qui invitent à l’urgence de se reconnecter. « *Et pour cela, il faut être deux* », relance la présidente du SNSC. Ce qui signifie que les deux membres du couple doivent s’interroger sur « *un, ce qu’ils ressentent sur le plan des sentiments. Par exemple de la tristesse, de la déception, de la frustration, etc. Et deux, sur ce qu’il ou elle se sent en capacité de faire pour améliorer la situation* ».

« Créer de nouvelles émotions »

A ses yeux, « *l’idée reste de créer de nouvelles activités susceptibles de permettre de partager des moments différents. Car il ne faut pas rester dans l’habitude et cette routine qui a dévasté le couple* ». Donc créer de nouvelles émotions et pour cela rien de mieux que d’aller vers de la nouveauté, « *pour se reconnecter émotionnellement, sensuellement et érotiquement* ».

Des attentions du quotidien



Elle prône des jeux pour « *recréer du désir, se faire quelques confidences sur ce que l’on aimerait partager. Lesquelles pourraient être rédigées sur un mot glissé sous l’oreiller ou à côté de l’assiette du dîner* ». De la simplicité donc comme le fait en vrac, « *de poser une bougie sur la table, offrir un bouquet de fleur cueil-*

lis, se masser, déguster un plat les yeux bandés... » Un voyage lointain ? Pas forcément : « *l’idée est de se reconnecter au quotidien. Un voyage peut vous offrir une parenthèse enchantée et une bouffée d’oxygène, avant de revenir au quotidien...* »

Le smartphone, out !

Un dernier point à rappeler : San-

dra Saint-Aimé recommande de supprimer toutes les barrières à une communication fluide, au sein du couple. Au premier rang des accusés : la télévision en mangeant et bien sûr le smartphone lors des moments à deux : au dîner, au lit, au restaurant....

Destination santé

Psycho

Est-ce normal de se comparer aux autres?

Est-ce normal de mettre en parallèle son physique, son couple ou encore ses compétences avec ceux des autres ? Dans une certaine mesure. Mais à trop évaluer votre propre valeur à l’aune de celle de vos voisins, vous risquez de passer à côté de votre propre vie.

Vous vous trouvez moins beau que votre cousin ? Vous avez l’impression que les autres sont plus heureux ou ont plus de succès professionnel que vous ? Se comparer aux autres est naturel. Cela permet de se situer dans un contexte donné. Et même de se motiver à être meilleur dans une

peur de ne pas réussir dans mon travail, de ne pas trouver l’amour, de ne pas être heureux. Et, globalement, de ne pas “être assez”. » Le risque principal : « *développer de la jalousie, de l’envie et de la rancœur, ce qui paralyse. On risque alors de passer à côté de sa propre vie* », prévient-elle.

Les réseaux sociaux accentuent la tendance

Depuis plusieurs années, l’usage largement répandu des réseaux sociaux incite encore davantage à se comparer à autrui. En effet, dans une société fondée sur l’image, sur le paraître, les jeunes – et les moins jeunes – sont exposés à la vie des autres. Pire, à la vie des autres mais sous une illusion de perfection. Car bien souvent, ce que les personnes révèlent sur leurs profils ne correspond qu’à une part de la réalité. « *L’illusion que les autres ont une vie parfaite expose à vivre par procuration* », avertit Sophie Maretto. Or « *la perfection n’existe pas* », rappelle-t-elle.

D.S.



discipline sportive ou dans son travail. Mais cela devrait s’arrêter là. Car « *se comparer sans arrêt à autrui – généralement pour constater qu’on est moins ceci ou plus cela – révèle surtout un manque de confiance en soi et d’auto-estime* », explique Sophie Maretto, psychologue à Paris. « *Se comparer aux autres à l’excès parle davantage de nous-mêmes et de nos propres peurs* », poursuit-elle. « *J’ai*

Nutrition

Les aliments réputés anti-fatigue, mythe ou réalité ?

Certains aliments sont vantés pour leurs effets contre la fatigue. Mais dans quelle mesure sont-ils réels ? Tour d’horizon des principaux concernés.

Les épinards

Riches en fer, un minéral essentiel à la production d’hémoglobine, ces légumes sont réputés donner de l’énergie. Cependant, leur teneur en fer est d’origine non héminique, et de ce fait, leur fer est moins bien absorbé que celui des sources animales. Ainsi, l’impact direct des épinards sur la lutte contre la fatigue est limité.

Les amandes

Comme de nombreux fruits à coque, les amandes ont la réputation de donner un coup de boost après l’effort ou en cas de chute d’énergie au cours de la journée. Une étude a montré que la consommation d’amandes après un exercice de 90 minutes réduisait la fatigue musculaire et améliorait la récupération chez les adultes. Les amandes, riches en vitamine E et en acides gras insaturés, favorisent la régénération musculaire et la réduction de l’inflammation.

Le chocolat noir

La consommation de chocolat noir, riche en polyphénols, a été associée à une réduction de la fatigue mentale et physique. Une étude a révélé que le chocolat



noir améliorerait bien la concentration et réduisait la fatigue chez les adultes en bonne santé.

Les baies de goji

Elles sont considérées comme un super aliment. Riches en antioxydants, vitamines C et A, elles ont été associées à une amélioration de l’état de fatigue. Une revue de littérature a suggéré que les baies de goji pouvaient réduire la fatigue et améliorer la qualité de vie, bien que des recherches supplémentaires soient nécessaires.

Le quinoa

Cette pseudo-céréale riche en protéines complètes et en fibres

a montré des effets anti-fatigue dans des études animales. L’une d’entre elles a en particulier révélé que le quinoa améliorerait la résistance à la fatigue chez les souris en réduisant le stress oxydatif et en améliorant le métabolisme énergétique. Certains aliments peuvent donc bien participer à réduire la fatigue. Mais ils ne suffisent pas. Dans tous les cas, il est essentiel de conserver une alimentation équilibrée et variée pour maintenir une dose suffisante d’énergie. Et si votre fatigue persiste malgré tout, n’hésitez pas à consulter un professionnel de santé.

D.S.



Musée
du Bassin du Congo

VISITEZ LE MUSÉE-GALERIE DU BASSIN DU CONGO

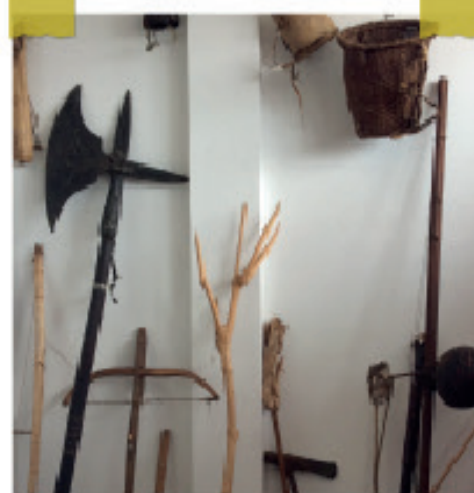
L'ART
dans toutes ses
expressions de la
TRADITION
MODERNITÉ

**Expositions
et projections :**

- ✓ Sculptures
- ✓ Peintures
- ✓ Céramiques
- ✓ Musique

**Horaires
d'ouvertures :**

Du Lundi au
Vendredi : **9H-17H**
Samedi : **9H-13H**



Siège social : 84 Bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo

Plaisirs de la table

Les haricots verts

Consommés comme légume, les gousses immatures du haricot commun sont riches en fibres alimentaires, en glucides et en protéines. Commercialisés frais, surgelés ou en conserve, les haricots verts sont souvent associés à d'autres légumes dans l'ornement de plats.

Appartenant à la famille des fabaceae, les haricots verts se présentent sous différentes variétés ou colorations à travers le monde. Sélectionnés avant leur maturité, les légumes sont autant appréciés des tout-petits et des plus grands pour tendreté. Les haricots verts sont en effet des légumes agréables à manger, souvent présentés en accompagnement de poulet mais également avec d'autres types de viandes ou même de poisson. Au Congo, ils sont cuisinés simplement ou en association avec des pommes de terre et des carottes cuites à l'eau. D'autres recettes nécessitent en plus des légumes, une légère sauce d'accompagnement composée de ciboule, de concentrée, d'oignon



et d'ail. Quant aux variétés, l'on retrouve, le haricot « beurre » qui doit son appellation à sa couleur jaune tout simplement. Il y a également le haricot «mangetout», qui peut être consommé en gousse ainsi que le haricot «filet». Ces variétés se distinguent ensuite autour de deux groupes: les haricots mangetout et haricots filets. Les haricots à filets sont les plus consommés, ils se présentent à fil et à parchemin. Ils sont récoltés précocement afin d'obtenir des haricots du genre «extra fins». D'autres variétés existantes sont le fruit de croisements variés entre les deux groupes.

L'on retrouve ainsi différentes appellations telles que les « haricots filet-mangetout », ou le « filet sans fil » ou encore le «faux filet ». Ces différents groupes sont à leur tour, classés soit parmi les variétés à rame ou les haricots dites grimpanes. Peu énergétiques, les haricots verts sont souvent associés dans les régimes alimentaires mais ils doivent être cuits pour l'occasion simplement, sans l'ajout matières grasses. En cuisine, la cuisson des haricots verts est très rapide, et ne nécessite pas plusieurs heures comme dans le cas des haricots blancs. Vendus sur les étals des marchés à partir de 100frs voire plus, le petit tas de haricots verts, les commerçants savent qu'en ce temps de fête le petit légume vert fait partie des ingrédients phares des différents menus. À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Poulet aux haricots verts de Samuelle Alba

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

- 1/2 kg de poulet
- 150g haricots verts (entiers ou coupés)
- 200g de carottes (à couper en rondelles)
- 250g de pommes de terre (à couper en deux)
- 2 cuill. à soupe de tomate concentrée
- oignon, ciboule, ail (à piler)
- feuille laurier, sel, huile d'arachide, poivre noir

PRÉPARATION

Commencer par laver et couper votre poulet, puis saler votre viande et la faire cuire avec de l'eau. Séparément, laver et éplucher vos légumes puis les mettre dans une marmite d'eau salée à porter à ébullition. Une fois cuit, faire frire légèrement les morceaux de poulet. Puis dans une marmite, faire revenir dans de l'huile l'oignon, l'ail et la ciboule et bien mélanger avec le concentré de tomate. Ajouter de l'eau et incorporer tous les autres ingrédients que vous porterez ensuite à ébullition. Lorsque votre sauce commence à s'épaissir, votre sauce est prête !

ASTUCE

Porter une attention particulière aux légumes (pommes de terre, carottes et haricots verts) ils ne doivent pas être trop ramollis. Accompagnement Riz blanc. Bonne dégustation !

S.A.





INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

Agence d'Information de l'Afrique
Centrale, un acteur économique
majeur à vos côtés.



SOCIÉTÉ

ÉCONOMIE

ART, CULTURE, MÉDIA

POLITIQUE

INTERNATIONAL

RÉFLEXION

SPORT



CONTACTEZ
NOUS

84, Boulevard Denis Sassou N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr

CONNECTEZ
VOUS

www.adiac-congo.com
www.lesdepêchesdebrazzaville.fr
www.lecourrierdekinshasa.com
www.adiac.tv

RÉSEAUX
SOCIAUX



A cœur ouvert

« Identité saine »

Comment devient-on quelqu'un de bien ? Comment noue-t-on des relations saines avec nos alters ? Comment progresse-t-on vers le meilleur de nous-mêmes ? Comment reconnaît-on et accomplit-on ce pourquoi l'on est sur terre ?

Grande question qu'est celle de l'identité saine. Grand enjeu qu'est de la découvrir ou de la reconnaître d'autant plus que nous ne devenons pas nous-mêmes par nous-mêmes. Nous arrivons sur terre accueillis par des prédécesseurs qui nous mettent sur les rails, sur le chemin, de nous-mêmes. Nous ne sommes pas alors dépendants de nous-mêmes pour espérer développer une identité saine par nous-mêmes. Les premières années de notre vie sont façonnées par les autres. Une mère, un père, une famille, un voisinage, un quartier, une école et ainsi de suite. Les événements que nous vivons dans notre enfance ne sont pas de notre ressort. La nature de la relation entre nos parents, le fait d'être enfant unique ou d'avoir plusieurs frères

et sœurs, le manque ou l'abondance dans laquelle nous naissons, la culture ou le manque d'éducation que nous rencontrons, ne sont pas du fait de notre ressort mais façonnent déjà et profondément ce qui nous allons être au monde. Ils nous donnent notre première forme. La destruction de la famille est telle qu'aujourd'hui, il est bien difficile de former ou d'espérer former des individus ayant une profonde conscience d'eux-mêmes et du lien à autrui. La destruction de l'école aujourd'hui est telle qu'il est presque utopique de former ou d'espérer former des individus ayant une profonde conscience civique, instruits et à la quête de l'excellence, pas de l'à-peu-près. L'échec des religions et les dérapages de la tradition sont tels que former ou espérer former des individus ayant

une profonde conscience morale, des valeurs d'esprit et la capacité de discernement entre ce qui est bien et ce qui est mal et l'aspiration foncière au bien reste quelque chose de quasiment hasardeux aujourd'hui. L'identité saine devient alors quelque chose de très rare, de presque inexistant. Les âmes sont accueillies dans des familles blessées et blessantes et la configuration de nos sociétés est telle que les individus ne sont pas suffisamment outillés pour aspirer au meilleur, à s'en servir et à le servir. Il faudrait alors profondément changer la face de la terre et peut-être revenir à l'origine, au commencement, voir à quel moment de l'histoire l'identité a été détruite, falsifiée, de quelle manière l'a-t-elle été et de quelle manière peut-elle être réparée.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous serez heureux de voir tous vos efforts se concrétiser et prendre une forme au plus proche de vos espérances. Une personne insoupçonnée de votre entourage sera d'une grande aide cette semaine. L'amour tourne autour de vous.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous vous montrez souple et adaptable à n'importe quelle situation, ces aptitudes seront particulièrement appréciées dans le domaine professionnel. Vous triomphez en équipe, jouez le collectif.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Un proche vous donne du fil à retordre et pourrait même se révéler un obstacle à vos objectifs. Protégez vos arrières et prenez les distances nécessaires pour ne pas vous sentir dominé. Vous serez amené à revoir vos plans d'actions.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous avez tendance à vous laisser rattraper par vos insécurités et à vous montrer vulnérable. Des personnes de votre entourage jouent peut-être un rôle dans cette période de doute. Recentrez-vous sur vous-même.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous serez nourri d'échanges et d'interactions particulièrement riche cette semaine. Vous vous montrez ouvert et prêt à coopérer. Les célibataires sont au cœur de l'attention tandis que les couples seront sur un petit nuage.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous sortirez d'une période particulièrement dense et savourez le calme qui en suit. Vous aurez beaucoup appris sur vous-même ces temps-ci, les leçons que vous en tirez vous seront utiles pour les mois à venir.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Cette semaine, vous aurez du travail à accomplir et des efforts à fournir. Votre détermination devra être au rendez-vous, faites-vous confiance car vous en êtes tout à fait capable et vous saurez construire de belles choses.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous pourriez vous montrer fuyant et douter de vous-même ces jours-ci. Faites-vous confiance et prenez un temps en solitaire afin de prendre les meilleures décisions. Votre vie professionnelle est particulièrement riche ces temps-ci.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vos projets vont bon train et prennent le sens souhaité. Vous serez épanoui et apaisé, vous en tirez une belle satisfaction. Vous aurez tendance à vouloir tout maîtriser, laissez-vous surprendre et surtout faites-vous confiance.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Vous serez facilement déstabilisé par la présence de certaines personnes, écarter-vous de ceux qui fragilise votre bien-être. Un proche sera d'excellent conseil, particulièrement pour ce qui concerne vos rapports professionnels.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Vous recherchez à la fois du réconfort et de la stimulation auprès de votre entourage. Cette semaine, vous comptez beaucoup sur vos proches et convoitez la vie en communauté. De grands projets sortiront de cette stimulation.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Cette semaine, soyez à l'écoute de votre corps et de votre instinct car tous vos sens sont parfaitement aiguisés pour vous guider. Vous en apprenez beaucoup sur vous-même et vous serez amené à faire de grands progrès.

www.lesdepechesdebrazzaville.fr